

STATEMENT DISCOURS

SECRETARY
OF STATE
FOR EXTERNAL
AFFAIRS.

SECRÉTAIRE
D'ÉTAT AUX
AFFAIRES
EXTÉRIEURES.



87/42

Notes pour une allocution
du très honorable Joe Clark,
secrétaire d'État aux
Affaires extérieures,
au Village ukrainien,
Parc de l'île Elk, Alberta
le 9 août 1987

OTTAWA

Le 13 août 1987

C'est un privilège pour moi de me retrouver parmi vous ici aujourd'hui, tout particulièrement en la compagnie de M. Danylo Shumuk. Au cours des douze dernières années, il y eut des moments où les obstacles à votre libération semblaient insurmontables. Nous avons tous été inspirés par votre courage et par votre détermination. Jamais nous n'avons douté qu'un jour vous vous joindriez à nous en sol canadien. Il est donc particulièrement émouvant que nous soyons tous réunis ici aujourd'hui pour célébrer la Journée de l'Ukraine.

Toutefois, au milieu de nos réjouissances, nous n'oublions pas nos voisins qui cherchent tant bien que mal à refaire leur vie après qu'une tornade eut semé la destruction autour d'eux la semaine dernière. Tous les groupes ethniques à Edmonton - y compris la communauté ukrainienne - ont perdu des êtres chers. Seuls le soutien moral et l'aide matérielle offerts spontanément et généreusement par les Canadiens d'un bout à l'autre du pays ont permis aux victimes de traverser cette épreuve. Nous voyons maintenant en action une détermination typiquement canadienne - et typiquement "ouest-canadienne" - de survivre et de rebâtir.

S'il est une caractéristique qui nous distingue en tant que membres de la société canadienne, c'est que nous sommes libres. Tous ne sont pas libres, comme M. Shumuk peut en témoigner. Certains systèmes de gouvernement dénie à leur population leur liberté, et voudraient la limiter ailleurs. Aujourd'hui, l'Europe est partagée entre les pays dont les citoyens sont libres et ceux où ils ne le sont pas. Cette différence est fondée sur une lutte entre systèmes - et dans la lutte pour la liberté, le Canada n'est pas neutre.

Nous avons combattu pour elle en Europe dans les deux Guerres mondiales. Nous accueillons volontiers les réfugiés et les émigrants européens qui viennent ici en quête de cette liberté. Nous sommes des membres actifs et influents de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord - l'OTAN - et nous continuerons de l'être parce que la défense de la liberté est un processus permanent. Notre présence, avec nos alliés, sur les lignes de front en Europe montre à l'Ouest comme à l'Est que des nations qui prissent la liberté ne seront pas divisées. Ceux qui voudraient retirer le Canada de l'Europe feraient fi des obligations de notre pays et entacheraient l'histoire du Canada. Ce n'est pas la politique de notre gouvernement.

Nous sommes intéressés par les réformes qui s'opèrent en Union soviétique sous la direction du Secrétaire général Gorbatchev. La situation a bel et bien changé à plusieurs plans: la réunion des familles, la liberté plus grande de la communauté juive soviétique, le fait que le gouvernement soit davantage disposé à reconnaître ses erreurs et à permettre à ses citoyens de recevoir des informations "négatives" sur divers événements, comme le désastre survenu à Tchernobyl. Mais nous devons nous montrer vigilants. L'Union soviétique aurait beaucoup à faire pour donner à sa population ne serait-ce qu'un semblant de ce dont nous jouissons déjà en tant que citoyens libres d'une nation libre.

Il est tentant d'associer la politique d'ouverture plus agressive des Soviétiques à des changements concrets et fondamentaux. Certes, l'approche soviétique a eu un impact sur l'opinion dans les pays de l'Ouest. Nous devons applaudir aux changements réels, mais nous devons aussi veiller à ce que les nations occidentales défendent notre cause tout aussi vigoureusement que les Soviétiques défendent la leur.

Ainsi, au chapitre du contrôle des armements et du désarmement, la volonté manifestée récemment par les Soviétiques de négocier un accord sur les armes nucléaires de portée intermédiaire signifie tout simplement que l'URSS est aujourd'hui disposée à accepter des propositions faites il y a des années déjà par les pays de l'OTAN.

De la même façon, nous avons salué l'offre des Soviétiques de retirer leurs effectifs de l'Afghanistan. Mais, au bout du compte, seuls 15,000 militaires ont été rappelés, ce qui en laissait 100,000 autres derrière, soit grosso modo le même nombre qu'au moment de l'invasion de l'Afghanistan il y a près de huit ans.

Il faut être réalistes. Il y a eu des changements. Il peut y en avoir d'autres. Cette évolution doit être encouragée par le Canada et les autres sociétés libres.

Nous devons nous assurer que le changement est réel avant de le célébrer; et nous devons maintenir nos propres engagements à l'endroit des valeurs chères aux sociétés libres et aux moyens de préserver la paix.

Je suis honoré d'être avec vous aujourd'hui pour célébrer cet heureux événement. Il y a près de 50 ans, ma mère commençait sa carrière d'institutrice à Thorhild; elle considère aujourd'hui que les jeunes Ukrainiens sont les meilleurs élèves qu'elle ait eus. Toute ma vie, j'ai eu le privilège de travailler en étroite collaboration avec des Canadiens d'origine ukrainienne. Maureen et moi avons eu le plaisir de visiter la très belle ville de Kiev il y a deux ans; nous avons d'ailleurs parlé de vous à cette occasion, M. Shumuk.

Les Ukrainiens ont enrichi d'une foule de façons la vie des Canadiens. Les toiles de William Kurelek, la musique de Steven Staryk ou Donna Grescoe, la chorégraphie de Natalka Dobrolige, les pièces de George Ryga, les films d'Ivan Fecan ont tous une place de choix dans le coeur et dans la pensée des Canadiens. Tous sont des produits de l'art ukrainien, tous respirent la vie et la joie de vivre.

En tant que politicien, je pense à Andrew Shandro, député de la circonscription de Vegreville en 1913 à l'Assemblée de l'Alberta, la première personne d'origine ukrainienne à siéger à un parlement provincial. Et c'est évidemment cette même circonscription qui a envoyé à Ottawa le premier député d'origine ukrainienne, le regretté Michael Luchkovich. Et c'est de Vegreville que vient aujourd'hui le vice-premier ministre du Canada qui, lui aussi, siège au Parlement fédéral.

Comme la poésie n'a pas de prix pour les Ukrainiens, je voudrais en guise de conclusion citer quelques vers du poème "Mon dernier testament" de Taras Shevchenko:

Mon frère de demain,
Quand tu chanteras ta joie
De la liberté, enfin,
Aie une pensée pour moi.

Shevchenko, évidemment, évoque plus qu'une pensée: il est vénéré toutes les fois que les gens se rassemblent, comme nous le faisons aujourd'hui, pour honorer les Ukrainiens. Nous pensons à tous les hommes et à toutes les femmes libres, aux centaines de milliers de Canadiens ukrainiens qui, par leur action dans tous les secteurs de l'activité humaine, ont construit ce Canada que nous aimons - le Canada que nous célébrons - aujourd'hui.

Je vous remercie.